

La Panthère des neiges

un film de Marie Amiguët et Vincent Munier

Dossier pédagogique



zéro de
conduite
.net



Attendre, observer, se rendre invisible : l'art délicat de l'affût, tel qu'il est pratiqué par le photographe animalier Vincent Munier et théorisé par l'écrivain Sylvain Tesson, va à rebours de l'air du temps, frénétique et narcissique. C'est ce qui le rend si précieux, et ce qui a sans doute fait le succès de *La Panthère des neiges* (Prix Renaudot en 2019), où l'écrivain voyageur raconte l'aventure des deux hommes, partis sur les plateaux tibétains à la recherche d'un félin si farouche qu'il en est devenu mythique. Une troisième protagoniste était du voyage : la cinéaste Marie Amiguet. Elle a filmé l'aventure et les échanges, tour à tour profonds et savoureux, entre ces deux individus aussi dissemblables qu'unis par une même quête. *La Panthère des neiges* est ainsi une histoire de rencontres : celle de Sylvain Tesson et de Vincent Munier, celle de ces deux occidentaux et des nomades tibétains, celle de l'Homme et des animaux, mais aussi celle de Sylvain Tesson (qui raconte comment cette expérience l'a transformé) avec lui-même. C'est l'occasion de réfléchir à l'altérité, mais aussi à notre rapport à la nature : ce documentaire aussi poétique qu'écologique met en avant l'ardente nécessité pour l'homme de respecter le monde vivant qui l'entoure. S'inscrivant dans la grande tradition des récits de voyage, le film paraît tout indiqué pour un travail en cours de Français, idéalement en interdisciplinarité avec les Sciences de la Vie et de la Terre.



La Panthère des neiges

Un film de Marie Amiguet et Vincent Munier

Genre : documentaire

Durée : 92 minutes

Au cœur des hauts plateaux tibétains, le photographe Vincent Munier entraîne l'écrivain Sylvain Tesson dans sa quête de la panthère des neiges. Il l'initie à l'art délicat de l'affût, à la lecture des traces et à la patience nécessaire pour entrevoir les bêtes. En parcourant les sommets habités par des présences invisibles, les deux hommes tissent un dialogue sur notre place parmi les êtres vivants et célèbrent la beauté du monde.

Ce voyage a inspiré le livre de Sylvain Tesson *La Panthère des neiges* (Gallimard 2019), récompensé du Prix Renaudot 2019

SOMMAIRE DU DOSSIER

Introduction p. 2

Entretien avec Marie Amiguet p. 3

Repères p. 6

Activités Français p. 7

Activités SVT p. 19

Organiser une séance scolaire p. 24

Corrigé des activités p. 25

Entretien avec la cinéaste Marie Amiguët

Propos extraits du dossier de presse du film © Haut et court

Comment est venue l'idée que vous puissiez accompagner Vincent Munier dans sa quête de la panthère et sur cette expédition en particulier ?

Vincent avait vu notamment mon travail avec Jean-Michel Bertrand, le film *La Vallée des loups*, et en 2017, il m'a proposé ce projet au Tibet. J'avoue qu'il m'a semblé difficile de refuser une aventure là-haut avec un écrivain que j'admire énormément et Vincent, le photographe que l'on sait, devenu mon compagnon entre-temps. Même si, déjà, se posait pour moi la question de l'impact environnemental de nos déplacements.

Où exactement vous êtes-vous rendus ?

Dans l'Est du Tibet, sur des plateaux situés en moyenne à 4.500 m d'altitude avec des sommets à 6.000. Un paysage très sec, très aride. Il n'y a rien que l'immensité à perte de vue.

Combien de temps a nécessité ce tournage ?

Avec Sylvain, Vincent et Léo-Pol Jacquot, assistant-réalisateur, nous avons fait deux séjours de trois semaines sur place, sans compter les voyages. Mais Vincent avait déjà accumulé énormément d'images vidéo animalières au cours de cinq précédents voyages, seul ou accompagné d'amis naturalistes. Son premier voyage remonte à 2011.

Qu'étiez-vous venue filmer ? La panthère des neiges ? Le célèbre photographe animalier sur les traces de la panthère ? Une rencontre « au som-

met » entre l'écrivain à la facon de facile et le silencieux maître de l'affût ?

Ça, je l'ai inscrit dans mon carnet à notre départ : je voulais filmer, en effet, la rencontre entre deux bonshommes d'univers différents. J'étais curieuse de découvrir quel feu d'artifice ce tête-à-tête allait provoquer entre, d'un côté, Vincent, un homme très sensible à la nature, obsédé par la beauté et effectivement taiseux, et de l'autre, cet écrivain très volubile qui dévore la vie par les deux bouts. J'aime filmer les gens passionnés, tenter de comprendre ce qui anime ces êtres humains d'exception. Cela dit, je n'avais pas d'a priori. Je n'ai fait aucun repérage et je refuse de mettre quoi que ce soit en scène. Il me fallait donc rester ouverte simplement à ce qui allait se présenter.

Comment choisir les moments où, vous, vous pouviez filmer à votre guise sans entraver le travail de Vincent ? Votre caméra intervenait-elle toujours en second rang quand le photographe avait déjà fait le plein de clichés ?

C'est vrai que, lorsqu'il part en solo, Vincent pense photo sans discontinuer. Tout juste s'il prend le temps de dormir un peu. Mais cette fois, il avait autre chose en tête. Il s'était donné comme but de partager cette quête. Et à partir du moment où il avait décidé d'emmener Sylvain, il a travaillé sur un mode différent. Il a mis la photo un peu au second plan. Son objectif, c'était cette rencontre rêvée entre Sylvain et la panthère. Il nous a donc laissé toute la place nécessaire.





Ce qui impliquait de vous montrer doublement discrète : pour ne pas déranger vos sujets humains, et moins encore la faune qu'ils étaient venus observer...

En effet. Mais je sais ce qu'est l'affût, je sais me faire oublier. Comme eux, je me collais à plat ventre par terre, je rampais, je me faisais discrète, soit derrière eux, soit sur le côté, et je me transformais en caillou, sans plus bouger. Alors, je filmais tout ce qui se passait, et rien n'était écrit. La contrepartie, évidemment, c'est que je ne pouvais pas jouer sur champ et contre-champ, par exemple. A notre deuxième séjour en 2019, j'ai néanmoins pu mieux anticiper, en prenant un peu d'avance sur eux, ce qui me permettait de les capturer de face lorsqu'ils arrivaient à moi, de prendre du recul.

Y a-t-il eu des moments où la caméra n'était pas forcément la bienvenue ?

En général, je le sens vite quand je risque de déranger, mais la présence de la caméra n'a pas semblé les ennuyer. Ils se comportaient de façon très naturelle, complètement absorbés par leurs observations. Je ne sais pas trop comment ils faisaient, d'ailleurs.

Même si c'est du ressort de Vincent de photographe et filmer la faune, cela vous arrivait-il, à vous aussi, d'enregistrer des séquences animalières ?

De ce côté-là, on disposait de beaucoup de matière rapportée par Vincent lors de ses précédents voyages au Tibet. Mais on y a ajouté quelques plans réalisés pendant le deuxième séjour, en particulier pour la scène des ours. Je m'attachais vraiment à filmer les gars, même lorsque la panthère est venue la première fois. Je savais que la caméra de Léo-Pol et l'appareil de Vincent tournaient les images animalières. Rencontrer la panthère à travers les yeux émus de Sylvain, c'était

mieux que de la voir par mes propres yeux.

Parlez-nous un peu des conditions climatiques endurées pendant le tournage.

Difficiles, on ne peut pas le nier. En février, la moyenne est de -18°C, plutôt -25°C le matin. Un jour, alors qu'on avait dormi sous la tente à 4.800 m, le thermomètre indiquait -35°C mais ne pouvait de toute façon pas tomber plus bas ! Alors certes, on était bien équipé, mais pour filmer, il m'a fallu trouver des stratagèmes. D'autant que le froid aux doigts m'handicape vraiment. Je limitais donc les réglages à faire sur la caméra pour

ne pas avoir à sortir mes mains des mouffles, ou bien je recourais aux chaufferettes. Mais il fallait compter aussi avec le vent, très fréquent et fort, qui soulevait énormément de poussière fine ! Ça peut être redoutable pour le matériel, et en plus, ça me fait grincer des dents, sensation bien plus désagréable que le froid dans un voyage où nous n'avions pas d'eau pour nous laver.

Patienter ainsi pendant des heures, dans l'attente que surgisse un animal, vous a-t-il paru parfois interminable ?

Non, au contraire, ça m'a paru trop court. Surtout qu'il faut intégrer le problème du mal d'altitude. On finit par se sentir vraiment bien au bout de 3-4 semaines, et c'est là qu'il faut redescendre ! Au cours de mes voyages, de toute façon, j'ai compris à quel point il m'était indispensable de prendre le temps. Ne surtout pas voyager pour « cocher des cases », mais pour vivre pleinement le moment, échanger, apprendre et partager. La rencontre des nomades, par exemple, qui nous ont autorisés à vivre 8-10 jours chez eux, à profiter de cette expérience sur la longueur, eh bien ça aurait pu suffire à faire mon voyage !

Quelles références aviez-vous en tête sur les flancs de ces montagnes ?

A dire vrai, je me suis laissé prendre par la main. En partant, je n'avais pas de référence particulière à l'esprit. Tout juste si j'ai relu *Tintin au Tibet* avant de partir (rires) ! J'avais lu les livres de Sylvain, je connaissais le travail de Vincent, je sais que l'imprévisible m'anime. Mais on ne peut que douter, tant que le travail n'est pas terminé.

Quels ont été vos propres émerveillements ? Vos révélations ? Vos peurs aussi, peut-être ?

Côté émerveillement, il y a cette possibilité qui m'a été offerte de retrouver cette sensation d'immensité de paysage, dans lequel on est rapporté à notre juste mesure d'humain. A savoir : rien, ou vraiment pas grand-chose. J'y avais déjà été confrontée dans le Sud algérien, avec saisissement, et aussi en mer en traversant l'Atlantique, sans jamais l'éprouver depuis. En termes de révélations, j'ai surtout été affectée par le sort qu'inflige la politique chinoise à la culture tibétaine nomade. Le gouvernement fait en sorte de la faire définitivement disparaître. On a appris par exemple que les Tibétains n'ont pas le droit de porter de galerie sur le toit de leurs voitures, pour s'assurer qu'ils ne s'aventurent pas dans de longs déplacements. La population sur place n'a pas le droit non plus d'accueillir des étrangers. Enfin, plus qu'une peur, il y a cette interrogation : quel sens va réellement avoir notre démarche ? Pourquoi aller au Tibet aujourd'hui ? Si c'est pour blablater sur l'aventure, les sensations, tout ça, aucun intérêt. Ça ne sera vraiment utile que si notre film participe à provoquer un questionnement et une meilleure prise de conscience du peu de place qu'on laisse aujourd'hui au monde sauvage. Un changement de paradigme est, à mon sens, urgent et nécessaire.

La panthère semble vraiment avoir voulu participer à la tension du récit. Elle se décide à se montrer alors que vous vous apprêtiez justement à lever le camp et quitter le Tibet, comme une vraie scénariste de film à suspense. Inespéré, non ?

Surtout qu'en réalité, je n'imaginai même pas qu'on puisse la voir ! Je la percevais comme totalement inaccessible, une photo dans un livre, et moi, ça me suffisait. Et puis elle est venue. Et à quel moment !!! Mais le plus impressionnant, peut-être, c'est que ce soit précisément cette vieille panthère, la plus cabossée du Tibet sans doute, qui choisisse de rencontrer Sylvain. Il y a là quelque chose de mystique.

Aujourd'hui, après ce que vous avez vécu sur place, et les longs mois de montage sur le film, que symbolise-t-elle à vos yeux, cette panthère des neiges ?

C'est l'animal totémique par excellence. Ce qui, paradoxalement, n'est pas sans danger : elle fait partie de ces espèces si emblématiques qu'elles pourraient occulter toutes les autres.

D'où le choix de notre dernier plan, qui s'est porté sur un simple petit rouge-queue, afin de rappeler que la faune doit être préservée dans son intégralité, que l'on doit y être attentif. C'est vrai de la panthère comme d'un modeste ver de terre. Reste que ce félin impassible, qui nous observe de haut sans se manifester, fait figure de vigie silencieuse au sommet d'un monde qui s'abîme. Elle est l'emblème de toute cette diversité (animale, mais aussi culturelle) qui disparaît, entraînée dans les bouleversements de notre époque. Elle incarne le concept de « rareté », cette rareté dont on peut s'approcher, certes, mais à tâtons, pour ne surtout pas déranger.

En termes de révélations, j'ai surtout été affectée par le sort qu'inflige la politique chinoise à la culture tibétaine nomade. Le gouvernement fait en sorte de la faire définitivement disparaître.





UN FÉLIN MYTHIQUE MAIS MENACÉ

La **panthère des neiges** (*Panthera uncia*) vit dans des zones reculées et inaccessibles des montagnes d'Asie centrale.

Aussi difficile à observer (sa fourrure tachetée la rendant presque invisible dans son environnement) qu'à pister, le félin fait partie de ces animaux si rares et discrets que chaque observation est un véritable événement. Il a parfois été surnommé le « fantôme des montagnes ».

Son territoire s'étend sur plus de 1 800 000 km² et 12 pays (Chine pour plus de 60%, mais aussi Mongolie, Bouthan, Népal, Pakistan, Russie, Afghanistan...). On le rencontre jusqu'à de très hautes altitudes (plus de 5000 mètres parfois).

Aujourd'hui, l'espèce est en péril, menacée dans l'ensemble de son aire de peuplement. On estime que la population du félin a décliné de plus de 20% ces 20 dernières années (on compterait aujourd'hui entre 4 000 et 6 500 individus). La panthère des neiges est victime du braconnage (pour sa fourrure magnifique mais aussi de ses os, utilisés dans la médecine chinoise) et de la rétraction continue de son habitat au profit des activités humaines.

Source :

<https://www.wwf.fr/especes-prioritaires/panthere-des-neiges>

« Cette panthère, je l'ai découverte à travers les récits d'aventure du biologiste américain George B. Schaller. Dans le Chitral, au Pakistan, il l'avait filmée dans les années 1970. Mais en partant pour la première fois au Tibet, en 2011, je croyais modérément à la possibilité de la voir. »

Vincent Munier

LE TIBET

D'un point de vue géographique, le Tibet désigne une région de très hauts plateaux au Nord de la chaîne de l'Himalaya. D'un point de vue politique, la situation est plus complexe : la « région autonome du Tibet » est une province de la République populaire de Chine. Mais un « gouvernement tibétain en exil » mené par le Dalaï-Lama revendique depuis 1959 (date du soulèvement contre la Chine) l'indépendance d'un grand Tibet, qui s'étend sur une partie des provinces voisines (Qinghai, Gansu, Sichuan, Yunnan)... La société tibétaine est aujourd'hui étroitement contrôlée par les autorités chinoises, qui poursuivent une politique de sinisation du pays.



La région autonome du Tibet sur la carte de la Chine



Partir à la quête de soi, des autres et du monde avec *La Panthère des neiges*

Un film de Marie Amiguet et Vincent Munier, 2021

Cette œuvre magnifique peut parfaitement s'étudier en classe de Seconde au sein de l'objet d'étude « Le roman et le récit du XVIII^e au XXI^e siècle », dans le cadre d'un travail sur le récit de voyage, qui permet de réfléchir aux problématiques liées à l'identité. De fait, *La Panthère des neiges* est le récit de la rencontre avec l'altérité radicale (le citadin et la bête sauvage) invitant à la (re)découverte de soi-même.

Le travail proposé se fera en plusieurs temps :

- D'abord, une préparation en amont permettra de guider les élèves avant le visionnage du film en les faisant s'interroger sur l'affiche et la bande-annonce. Il s'agira de définir avec eux un horizon d'attente, et de poser ensemble des jalons d'interprétation pour guider leurs regards.
- Puis, une fois le visionnage du long métrage effectué, on pourra suivre un questionnaire portant sur la totalité du film et embrassant ses grandes problématiques. On terminera sur une proposition de sujet d'écriture autour du récit de voyage.
- Enfin, on procédera à une analyse de séquence plus précise, celle de la rencontre tant espérée avec la panthère des neiges, ce qui permettra d'aborder des notions plus précises d'analyse filmique.

Dans les programmes

Niveau	Objets d'étude	Compétences
Seconde	Le roman et le récit du XVIII ^e au XXI ^e siècle	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Percevoir les constantes d'un genre (récit de voyage) et l'originalité d'une œuvre ▶ Être capable de lire et d'analyser des images en relation avec les textes étudiés ▶ Lire l'image et l'audiovisuel (capacité à entrer dans une démarche d'analyse et d'interprétation d'un document audiovisuel) ▶ Capacité à mettre en réseau plusieurs œuvres relevant de domaines artistiques différents (photographie, cinéma, littérature)



La Panthère des neiges

Un film de Marie Amiguet et Vincent Munier

Au cœur des hauts plateaux tibétains, le photographe Vincent Munier entraîne l'écrivain Sylvain Tesson dans sa quête de la panthère des neiges. Il l'initie à l'art délicat de l'affût, à la lecture des traces et à la patience nécessaire pour entrevoir les bêtes. En parcourant les sommets habités par des présences invisibles, les deux hommes tissent un dialogue sur notre place parmi les êtres vivants et célèbrent la beauté du monde.

AVANT LE FILM - PRÉPARER LA SORTIE

1/ Connaître « l'écrivain - voyageur - contemplateur¹ » Sylvain Tesson

Sylvain Tesson est un écrivain et voyageur français né en 1972 à Paris.

Géographe de formation, il effectue en 1991 sa première expédition en Islande, suivie en 1993 d'un tour du monde à vélo avec Alexandre Poussin. C'est là le début de sa vie d'aventurier.

Il traverse également les steppes d'Asie centrale à cheval avec l'exploratrice Priscilla Telmon, dont il fut le compagnon pendant de nombreuses années, sur plus de 3000 km du Kazakhstan à l'Ouzbékistan. En 2003-2004, il reprend l'itinéraire des évadés du goulag en suivant le récit de Slavomir Rawicz (*The Long Walk*, 1955).

Ce périple l'emmène de la Sibérie jusqu'en Inde à pied.

En 2010, il se met en retrait de la société de consommation en allant vivre six mois (de février à juillet) en ermite dans une cabane au sud de la Sibérie, sur les bords du lac Baïkal. Il relate cette expérience solitaire dans son journal publié l'année suivante sous la forme d'un essai autobiographique intitulé *Dans les forêts de Sibérie*, essai qui sera adapté au cinéma par Safy Nebbou en 2016, mais aussi au théâtre en 2021.

Passionné d'escalade, il chute accidentellement d'une maison à Chamonix en août 2014, juste après avoir transmis à son éditeur le manuscrit de *Bérézina* et est placé en coma artificiel. Il a depuis retrouvé la santé. *Bérézina*, qui sort en janvier 2015 (Prix des Hussards), conte le récit de son voyage en side-car sur les traces de la Grande Armée lors de la retraite de Russie.

En 2016, il publie un récit autobiographique, *Sur les chemins noirs*.

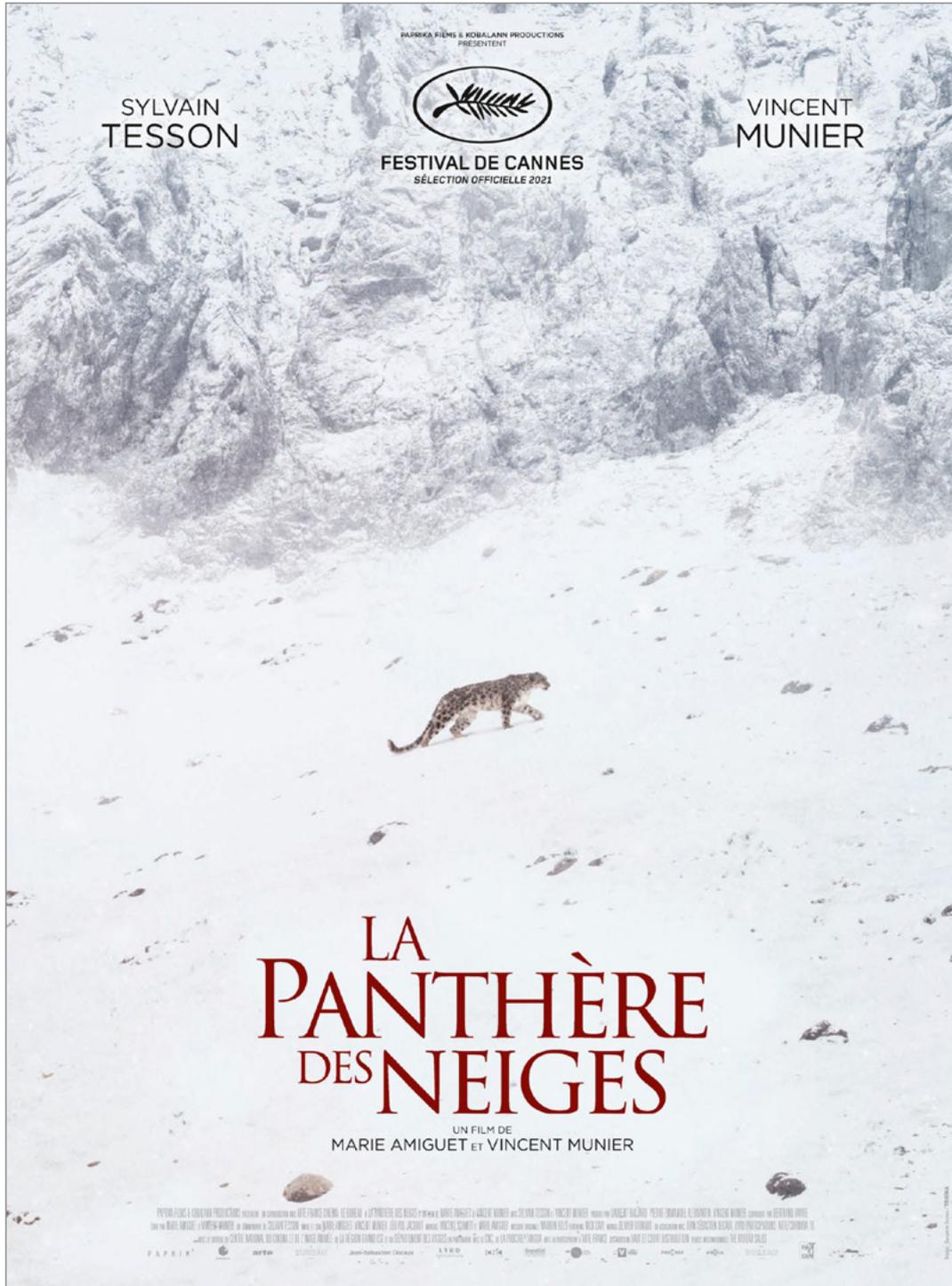
En 2019, il publie *La Panthère des neiges*, récit sur les heures d'affût passées en compagnie du photographe animalier Vincent Munier, sur les hauts plateaux du Tibet.

En 2020, il publie *L'énergie vagabonde*. En 2021, le film *La Panthère des neiges* sort au cinéma.



2/ L'affiche

a/ Observez, décrivez et analysez l'affiche ci-dessous.
Vous réfléchirez notamment au rôle des couleurs utilisées.



b/ Quel genre de film vous attendez-vous à visionner ?

c/ Quelles sensations ou sentiments éprouvez-vous en regardant cette affiche ?

3/ Un avant-goût de la séance

Visionnez la bande-annonce du film et répondez aux questions.



https://youtu.be/g3wepiH_hjY

- a/ Quel est le métier de Vincent Munier, que Sylvain Tesson suit ? Comment procède-t-il ?
- b/ Dans quels paysages évoluent-ils ?
- c/ Quels animaux voit-on dans cette bande-annonce ? Comment sont-ils filmés ?
- d/ Quelle ambiance la musique apporte-t-elle ?
- e/ En voix off, Sylvain Tesson commente : « En fait, on est très indifférents au monde qui nous entoure, à peine conscients ». De quel message le film semble-t-il être porteur ?

Voici un extrait de l'avant-propos du livre de Sylvain Tesson :

« Il y a une bête au Tibet que je poursuis depuis six ans, dit Vincent Munier. Elle vit sur les plateaux. Il faut de longues approches pour l'apercevoir. J'y retourne cet hiver, viens avec moi.

- Qui est-ce ?
- La panthère des neiges, dit-il.
- Je pensais qu'elle avait disparu, dis-je.
- C'est ce qu'elle fait croire. »



APRÈS LE VISIONNAGE DU FILM

I/ Les deux artistes voyageurs

1/ L'ouverture du film : Vincent Munier à travers le regard des Tibétains



« - Ils sont passés derrière la montagne. Tu vois ce col ? Ils sont passés par là. Il se fait tard. Il commence à faire sombre et ils ne reviennent pas.

- Oui c'est vrai.

- L'année dernière, c'était pareil. Il y avait, en haut de cette montagne, une meute de loups qu'il voulait photographier. À la tombée de la nuit, je l'ai aperçu, les loups le suivaient ! J'ai cru qu'ils allaient le manger mais il a dormi là-haut.

- Vraiment ?

- Je ne sais pas ce qu'il se passe. J'espère qu'ils vont vite rentrer.

- Ça m'inquiète aussi. »

Quelle représentation du photographe Vincent Munier vous faites-vous à travers ce dialogue qui ouvre le film ?

Quels moments du film viennent confirmer les traits de caractère esquissés ici ?

2/ La rencontre de Sylvain Tesson et Vincent Munier

Dans le dossier de presse, la réalisatrice évoque ainsi la rencontre entre les deux hommes :

« Je voulais filmer, en effet, la rencontre entre deux bonshommes d'univers différents. J'étais curieuse de découvrir quel feu d'artifice ce tête-à-tête allait provoquer entre, d'un côté, Vincent, un homme très sensible à la nature, obsédé par la beauté et effectivement taiseux, et de l'autre, cet écrivain très volubile qui dévore la vie par les deux bouts. »

Qu'est-ce qui différencie les deux hommes ? Qu'est-ce qui les rapproche ?

En quoi chacun apporte quelque chose à l'autre ? Appuyez-vous sur ce qui vous a marqué dans le film et sur le photogramme ci-dessous.



II/ La construction du documentaire : de l'expérience à la réflexion

Le spectateur suit le parcours des deux artistes voyageurs sur les hauts plateaux du Tibet, et chaque expérience, chaque dialogue entre les deux hommes, chaque rencontre (avec les nomades, avec les animaux, avec la nature) sont des sources de réflexions : personnelles, esthétiques, philosophiques ou écologiques. Nous nous proposons de les suivre pas à pas, comme ils suivent les traces de la panthère des neiges.

1/ L'art de l'affût et ses enseignements



a/ Quelles sont les qualités essentielles à avoir lors d'un affût ?

b/ Vincent Munier initie Sylvain Tesson à la technique de l'affût. Selon ce dernier le photographe a fait de l'affût une « esthétique et une philosophie ». Comment comprenez-vous cette définition à la lumière de votre visionnage du film ?

c/ En côtoyant Vincent Munier, l'écrivain se met à beaucoup réfléchir à sa façon de voyager et d'appréhender le monde. Voici une de ses analyses en voix off (autour de la 29^e minute) :

« Ces heures de vigie se situaient aux antipodes de mon carnaval de voyageur. Jusqu'alors je butinais mes passions désordonnées et menais le train d'une vie hâtive. Je multipliais les voyages, sautant de l'avion pour prendre le train et glapissant de conférence en conférence que l'homme aurait tout intérêt à cesser de s'agiter »

Quels enseignements l'écrivain voyageur tire-t-il de cette expérience de l'affût ?

2/ La réflexion sur le monde moderne

Lors des nombreuses heures passées ensemble en affût, les deux hommes échangent beaucoup. Quand Sylvain Tesson interroge Vincent Munier sur ses retours dans le monde occidental et le « théâtre de marionnettes des hommes », voici ce que lui répond le photographe (autour de la 19^e minute du film) :

« C'est vraiment des respirations d'aller dans des endroits comme ça. C'est un peu une fuite, finalement. Avec ces voyages je vais dans une nature qui n'a pas été bouleversée... Où l'homme n'a pas encore mis sa grosse griffe. Autour de ma maison, l'évolution est hallucinante, en l'espace de vingt ans. On n'a aucunement respecté le vivant. Ne serait-ce qu'un bel arbre, un chêne qui trône au milieu d'un champ, les haies... J'ai pu voir que tout s'est détérioré. C'est un sentiment assez viscéral [...]. Quand tu vois que le monde part en décrépitude, c'est intérieur, ça te fait super mal. »

Qu'exprime Vincent Munier ? Quel est le message délivré ici ?

3/ Réflexion esthétique et démarche artistique

Le film a intégré au montage des photographies prises par Vincent Munier (voir la photo du yack ci-dessous à gauche, et le photogramme de droite montrant Vincent Munier en train de prendre le yack en photo).



Photographie © Vincent Munier



Lors d'une conversation avec Sylvain Tesson, Vincent Munier évoque les critiques qui lui sont adressées quant à sa démarche artistique. En effet, des critiques lui reprochent de ne montrer que le beau. Un extrait du livre développe cette réflexion :

« Des esprits monotones reprochaient à notre ami de saluer la beauté pure, et elle seule. C'était considéré comme un crime dans une époque d'angoisse et de moralité. « Et le message ? » lui disait-on, « et la fonte des glaces ? ». Dans les livres de Vincent Munier les loups flottaient en plein vide arctique, les grues du Japon s'emmêlaient dans leurs danses et des ours légers comme des flocons disparaissaient derrière la vapeur. Nulle tortue étouffée par les sacs en plastique, rien que des bêtes en leur beauté. Pour un peu, on se serait cru dans l'Éden. « On m'en veut d'esthétiser le monde animal, se défendait-il. Mais il y a suffisamment de témoins du désastre ! Je traque la beauté, je lui rends mes devoirs. C'est ma manière de la défendre. » »

Que pensez-vous de ces reproches ? Comment comprenez-vous sa démarche ? Appuyez-vous sur le texte et sur les photogrammes.

4/ La poésie et les réflexions qui découlent de l'observation des animaux

Le film a intégré au montage des photographies prises par Vincent Munier (voir la photo du yack)



a/ Les yacks sauvages

En voix off, Sylvain Tesson commente ainsi les belles images prises des yacks sauvages :

« C'étaient des totems envoyés par-delà les âges, ils étaient lourds, puissants, silencieux, immobiles, si peu modernes. C'étaient les vaisseaux du temps arrêté. La préhistoire pleurait et chacune de ses larmes était un yack. »

Faites l'analyse de cet extrait et explicitez son enjeu.

b/ A la recherche de la panthère perdue, la quête du « Graal »¹



Qu'est-ce qui rend la quête de la panthère des neiges si précieuse ?

Quelle est l'histoire racontée par Vincent Munier derrière cette photographie (voir image ci-contre, autour de la 35^e minute) ?

Quel enseignement peut-on tirer de cette amusante anecdote ?

Suite à cette anecdote, Sylvain Tesson écrit ce psaume résumant, dit-il, sa vie : « J'ai beaucoup circulé, j'ai été regardé et je n'en savais rien ». Que cherche ainsi à retenir l'écrivain ?

Que ressentent les deux artistes quand ils voient le passage de la panthère sur la caméra de chasse qu'ils ont placée ?

> La panthère est enfin rencontrée à la toute fin du film : **voir III/ Analyse de séquence**

c/ Le chat : processus d'écriture et réflexion sur la domestication



« Un chat de Pallas, *otocolobus manul*, surgit sur un piton rocheux, avec sa tête hirsute, ses canines seringue et ses yeux jaunes corrigeant d'un éclat démoniaque sa gentillesse de peluche. N'essayez pas de me caresser ou je vous saute à la gorge, disait sa grimace. » (Voix off)

Explicitez le processus d'écriture de Sylvain Tesson à travers les deux photogrammes ci-dessus et le texte en voix off.



Dans le film comme dans le livre, apparaît le chat domestiqué des nomades, versant « douillet » du chat de Pallas. Dans le livre, Sylvain Tesson parle du « pacte » lointain que chaque espèce a dû accepter ou refuser entre la « liberté » et la « sécurité ». Sylvain Tesson pense au chat et au yack domestiqués, mais aussi à l'homme des villes : « Que choisir ? Vivre maigre sous les voies lactées ou ruminer au chaud dans la moiteur de ses semblables ? »

DÉBAT Faut-il préférer la liberté ou la sécurité ?

d/ Le renard du Tibet



À quelle scène assiste-t-on à ce moment du film (voir la photographie ci-contre) ? Qu'avez-vous ressenti ? Quelles autres scènes du même genre avez-vous pu observer dans le documentaire ?

Vous analyserez cette remarque de Sylvain Tesson dans le livre, évoquant la mort qui est ici « seulement un repas, pas une soif d'orgueil ou de pouvoir comme chez l'homme ».

e/ Sur la trace des ours : une autre lecture du monde

Dans une grotte (autour de la 50^e minute du film), Vincent Munier lit les traces laissées par des ours (traces de pattes, excréments, couchage, poils ...). Sylvain Tesson lui dit alors : « C'est la première lecture du monde en fait, c'est ça le plus vieux métier du monde. Ça remonte à très loin, en fait t'es pas très évolué dans l'échelle de l'humanité ». Vincent Munier répond en riant qu'il en est fier.

→ Qu'apprend Sylvain Tesson au contact de Vincent Munier ?



Que se passe-t-il à ce moment-là du documentaire (cf photogramme ci-contre) ? Qu'est-ce qui rend ce moment à la fois tendu et comique ?

Lisez ce commentaire de Sylvain Tesson en voix off qui fait suite à cette scène avec les ours :

« Voir une bête sauvage revenait à coller son œil à un judas magique. C'était la vue d'un monde que nous pouvions étudier, photographier, décrire, comprendre peut-être, détruire sûrement, mais avec qui il nous était interdit de communiquer depuis que le destin nous avait expulsés de cet âge d'or où bêtes, hommes et dieux menaient une conversation commune. »

Qu'est-ce que « l'âge d'or » ? Qu'exprime ici Sylvain Tesson ?

5/ La rencontre avec les nomades et les réflexions sur l'humanité

a/ Qu'est-ce qui vous a marqué dans la rencontre avec les nomades ? Quels enseignements les deux artistes voyageurs tirent-ils de cette rencontre ?



b/ Le dîner au coin du feu et la discussion sur l'évolution de l'humanité : en voix off, Sylvain Tesson résume leur conversation devant le feu dans la grotte :

« Nous parlâmes de la vie dans les grottes, de la peur vaincue par le feu, de la conversation née des flammes, des rêves qui devinrent l'art, du loup qui devint le chien, et de l'audace des hommes à franchir la ligne.»

Dans le livre, l'installation dans la grotte lui inspire ces mots : « l'accomplissement de la civilisation : l'embouteillage et l'obésité ».

Quel regard l'écrivain porte-t-il sur l'évolution de l'humanité ? Qu'en pensez-vous ?

ÉCRIT D'APPROPRIATION

Vous partez en voyage dans des contrées lointaines pendant plusieurs semaines.

Écrivez un journal de bord. À la manière de Sylvain Tesson, vous mêlerez à votre récit de voyage les réflexions (personnelles, philosophiques, écologiques ...) qui vous ont traversé.

Vous pouvez inclure aussi des croquis ou des dessins.



III/ Analyse de séquence : la rencontre avec la panthère des neiges (1:21:13 à 1:28:27)

1/ Le moment de la rencontre avec la panthère des neiges : la toute fin de l'expédition (et du film)

Voici un extrait du dossier de presse qui évoque le moment où la panthère fait enfin son apparition.

La panthère semble vraiment avoir voulu participer à la tension du récit. Elle se décide à se montrer alors que vous vous apprêtiez justement à lever le camp et quitter le Tibet, comme une vraie scénariste de film à suspense. Inespéré, non ?

Marie Amiguet : Surtout qu'en réalité, je n'imaginai même pas qu'on puisse la voir ! Je la percevais comme totalement inaccessible, une photo dans un livre, et moi, ça me suffisait. Et puis elle est venue. Et à quel moment !!! Mais le plus impressionnant, peut-être, c'est que ce soit précisément cette vieille panthère, la plus cabossée du Tibet sans doute, qui choisisse de rencontrer Sylvain. Il y a là quelque chose de mystique.

Quelles sont les informations importantes concernant cet extrait ?

2/ Qui voit la panthère en premier ? Précisez où et comment.

3/ Quelles émotions ressentent Sylvain et Vincent ? Quelles techniques (cadrage, musique) sont utilisées pour nous faire partager leurs émotions ?



4/ Quelle signification se dégage de l'alternance de plans montrant la panthère et les deux hommes ?

5/ Soyez attentifs aux deux temps de la bande-son de cette séquence filmique.

Que remarquez-vous sur l'utilisation des sons (aidez-vous du vocabulaire technique ci-dessous) ?

Quelle analyse pouvez-vous en faire ?



POINT NOTION : LE SON AU CINÉMA

- **son in** : la source sonore est visible à l'écran (ex : On voit un personnage entrer dans une pièce, et on entend le grincement de la porte)
- **son hors champ** : la source sonore n'est pas visible à l'écran, mais elle appartient à la narration (tous les sons d'ambiance, par exemple)
- **son off** : la source est située dans un autre espace temps (très souvent, c'est une musique qui vient renforcer le sens de l'image)

6/ Dans son livre, Sylvain Tesson décrit ainsi la panthère des neiges :

« Je la croyais camouflée dans le paysage, c'était le paysage qui s'annulait à son apparition. Par un effet d'optique digne du zoom arrière cinématographique, à chaque fois que mon œil tombait sur elle, le décor reculait, puis se résorbait tout entier dans les traits de sa face. Née de ce substrat, elle était devenue la montagne, elle en sortait. Elle était là et le monde s'annulait. »

Comment comprenez-vous cet extrait (notamment la notion de « zoom arrière cinématographique ») ? Comment cet effet est-il rendu dans le documentaire (voir les photogrammes suivants) ?



7/ Face à l'altérité radicale représentée par la panthère des neiges, Sylvain Tesson réfléchit en voix-off aux renoncements auxquels a consenti l'humanité : quels sont-ils ? Qu'en pensez-vous ?

8/ Expliquez cette métaphore filée, ainsi que la référence mythologique qui la sous-tend : « J'avais vu la panthère, j'avais volé le feu, et je portais en moi le tison ».

9/ Les deux images ci-dessous sont reliées par un fondu enchaîné (= c'est quand une image se fond progressivement dans une autre). Ce sont les deux derniers plans où le spectateur voit Sylvain Tesson et Vincent Munier. Comment interprétez-vous ce fondu enchaîné ?



10/ Quel est le message final délivré par la voix off de Sylvain Tesson ?



11/ La dernière image du film (avant le générique de fin laissant voir des images de la panthère prises par la caméra de chasse) : à votre avis, pourquoi la réalisatrice a-t-elle fait le choix de clôturer son film sur un petit rouge-queue ?



S'initier au dessin naturaliste avec La Panthère des neiges

Un film de Marie Amiguet et Vincent Munier, 2021

Dans le film *La Panthère des neiges*, le photographe Vincent Munier et l'écrivain Sylvain Tesson observent, à l'affût, la vie animale au cœur des hauts plateaux tibétains. Ce film est l'occasion de mettre à l'honneur le dessin d'observation et plus particulièrement le dessin naturaliste, qui font partie intégrante de l'enseignement des Sciences de la vie et de la Terre. Après s'être familiarisés avec les notions de dessin naturaliste, de nom binominal et de nom vulgaire d'une espèce, après avoir identifié quelques unes des espèces aperçues dans le film, les élèves seront invités à réaliser un dessin d'observation, et à rédiger le texte scientifique support de leur dessin.

Cette activité permet également d'aborder le rôle de l'espèce humaine dans la 6^{ème} crise biologique et d'ouvrir les élèves à la préservation de la nature par la célébration de sa beauté.

Dans les programmes

Niveau	Objets d'étude	Compétences
Seconde	Biodiversité Espèce Écosystèmes	<ul style="list-style-type: none">▶ Communiquer dans un langage scientifiquement approprié▶ Conduire une recherche d'informations sur internet en lien avec une question ou un problème scientifique, en choisissant des mots-clés pertinents, et en évaluant la fiabilité des sources et la validité des résultats.

1/ Le dessin naturaliste : définition

a/ Définissez le dessin naturaliste en vous basant sur les documents ci-dessous.

Une image naturaliste n'est pas simplement la copie de la nature qu'en donne un artiste talentueux, elle est le reflet des connaissances scientifiques : on représente ce que l'on sait et ce que l'on veut montrer. L'image naturaliste prend toujours place dans un discours et, à ce titre, n'a de sens qu'accompagnée par du texte. Elle est ainsi fondamentalement différente d'une image artistique qui elle n'a pas besoin d'explications naturalistes. (...)

Image naturaliste ne signifie pas image sur la nature. L'une des caractéristiques de l'image naturaliste est d'être accompagnée par un discours avec lequel elle interagit : il permet de comprendre le contenu de l'image et celle-ci facilite la compréhension du texte. Les images sur la nature sont partout : dans les œuvres artistiques comme dans les arts décoratifs, en marge des romans ou des poésies, sur les emballages comme dans les publicités... Seulement, ces images ne nous apprennent rien sur la vie des animaux et des plantes représentés. (...)

En général, les monographies consacrées à l'illustration naturaliste se limitent à l'édition et excluent la photographie et le cinéma (...). La photographie ne se pose pas en rivale du dessin mais joue un rôle complémentaire.

Histoire de l'illustration naturaliste, Valérie CHANSIGAUD, Delachaux et Niestlé, 2009

Une version naturaliste d'une plante du genre *Allamanda*



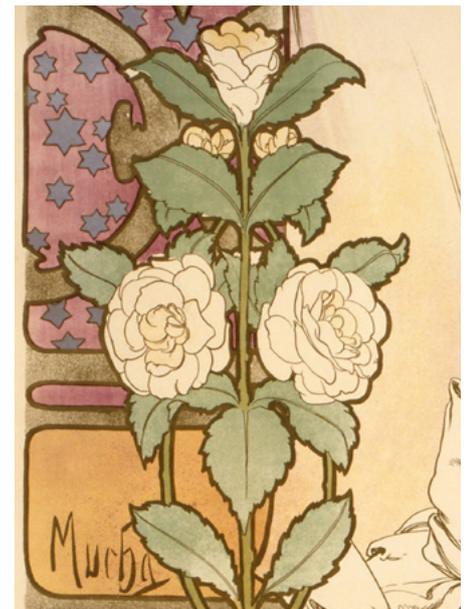
Planche 171 d'un recueil de planches de botaniques de l'encyclopédie, Pentandrie, monogynie, datant de 1823

Une version photographique de fleur de *Allamanda schottii*



Auteur : Krzysztof Ziarnik, Kenraiz

Une version artistique de fleurs de camélia



Lithographie publicitaire de Alfons Mucha pour *La dame aux camélias* avec Sarah Bernhardt, 1896 (détail)

b/ Le dessin d'observation réalisé par Sylvain Tesson dans *La Panthère des neiges* est-il un dessin naturaliste ?

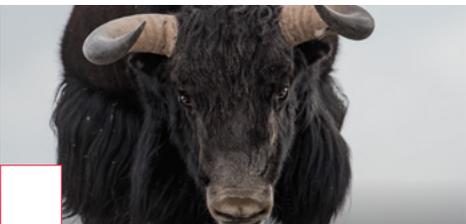


2/ Les animaux du film

Voici quelques-unes des espèces que Vincent Munier et Sylvain Tesson rencontrent au cours de leurs affûts.

1 le chat de Pallas <i>Otocolobus manul</i>	2 l'ours brun <i>Ursus arctos</i>	3 la marmotte de l'Himalaya <i>Marmota himalayana</i>	4 le pika du Ladakh <i>Ochotona ladacensis</i>
5 le renard roux <i>Vulpes vulpes</i>	6 le cerf de Thorold <i>Cervus albirostris</i>	7 l'antilope du Tibet <i>Pantholops hodgsonii</i>	8 le yack sauvage <i>Bos grunniens</i>
9 la huppe fasciée <i>Upupa epops</i>	10 le rouge-queue de Güldenstädt <i>Phoenicurus erythrogastrus</i>	11 la gazelle du Tibet <i>Procapra picticaudata</i>	12 le grand bharal <i>Pseudois nayaur</i>

Identifiez-les (au moyen des numéros) sur la mosaïque d'images ci-dessous.



REPÈRES : NOMMER LES ANIMAUX



Pour désigner scientifiquement les animaux, on utilise un nom latin, constitué de deux mots et composé en italique : c'est la **nomenclature binominale**. Le premier mot, le nom générique, correspond au genre et le second, indissociable du nom générique, sert à désigner l'espèce au sein de ce genre : *Panthera uncia*. Le nom en français est le **nom vulgaire** : panthère des neiges. Il double le nom binominal.

3/ Réalisez un dessin naturaliste

a/ Choisissez une espèce rencontrée dans le film *La Panthère des neiges* et réalisez un dessin naturaliste en suivant les étapes décrites dans le document 2.

Document 2 : les étapes de réalisation d'un dessin naturaliste, sur les conseils de Agathe Haevermans

Matériel nécessaire :

- Feuilles blanches
- Papier calque
- Crayon à papier / gomme / taille crayon
- Feutre noir

a/ Représentez les contours de l'objet naturel au crayon à papier sur une feuille de papier blanc.

b/ Décalquez le dessin au crayon à papier sur une feuille de papier calque avec un stylo feutre noir (voir Fig. 1).

c/ Réalisez les ombrages. Conseils (voir Fig. 2) :

- La lumière vient toujours d'en haut à gauche
- Représenter les ombres par des points.
- Plus l'exposition à la lumière est faible, plus les points sont serrés.

d/ Terminez le dessin en :

- Précisant le nom de l'objet naturel.
- Notant son nom et son prénom.
- Inscrivant la date

e/ Scannez ou photocopiez le dessin naturaliste réalisé sur la feuille de papier calque.



Fig. 1

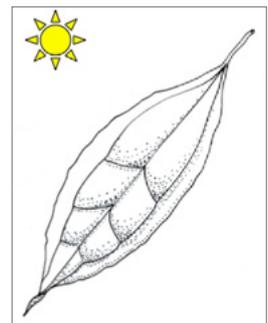


Fig. 2

b/ Rédigez un texte scientifique pour accompagner votre dessin en réalisant une recherche sur l'animal retenu et précisant son nom scientifique dans la nomenclature binominale, son habitat, sa répartition géographique, son régime alimentaire, son mode de reproduction, son comportement...

4/ Un environnement en plein bouleversement

a/ Décrivez les modifications de l'environnement dont parle Vincent Munier dans le dialogue avec Sylvain Tesson, retranscrit ci-dessous.

VINCENT MUNIER : Avec ces voyages je vais dans une nature qui n'a pas été bouleversée... Où l'homme n'a pas encore mis sa grosse griffe. Autour de ma maison, l'évolution est hallucinante, en l'espace de vingt ans. On n'a aucunement respecté le vivant. Ne serait-ce qu'un bel arbre, un chêne qui trône au milieu d'un champ, les haies... J'ai pu voir que tout s'est détérioré. C'est un sentiment assez viscéral, assez étrange, quand tu as vécu tout gamin dans ce milieu-là, quand comme moi tu as fait des affûts, tu as vécu des émotions fortes en observant les animaux. Tout ça, ça m'a construit, et quand je vois que ce monde part... comment dire... en vrille... C'est pas en vrille...

SYLVAIN TESSON : En décrépitude.

VINCENT MUNIER : En décrépitude oui, c'est intérieur, ça te fait super mal. Et donc j'ai besoin d'espaces comme le Kamtchatka, le Grand Nord, là où y a quasiment plus de présence humaine ou alors des nomades, comme ici, qui vivent en harmonie finalement. Une harmonie que l'on a perdu chez nous.

b/ Écoutez le premier extrait de l'entretien avec Bruno David, directeur du Muséum tiré du podcast «Pour que nature vive, Biodiversité, le saut dans l'inconnu » (6:27 à 9:25) :

<https://www.youtube.com/watch?v=OyS6CztNoGk&list=PLTQRFUFv4ZkFm6GwS29KjoKAiuLN6DZBH&index=18>.

Dans cet extrait, le directeur du Muséum parle de la sixième grande crise de la biodiversité qui est due à une seule espèce, l'espèce humaine et évoque cinq causes à cette crise. Listez les cinq causes de la 6^{ème} crise de la biodiversité.

c/ Écoutez maintenant le deuxième extrait de l'entretien avec Bruno David, directeur du Muséum tiré du podcast Pour que nature vive, Biodiversité, le saut dans l'inconnu (6:27 à 9:25) .

Identifiez le parti pris par Vincent Munier dans sa démarche de photographe animalier et de Bruno David, le directeur du Muséum pour préserver la Nature en se basant sur cet extrait et le dialogue ci-dessous, extrait du film *La Panthère des neiges*.

VINCENT MUNIER : Ca fait du bien à tout le monde ce genre de paysage, tu crois pas ?

SYLVAIN TESSON : Ouais, je vois pas comment un artiste, un peintre, par exemple, pourrait ne pas être sensible à ces formes et à la beauté des animaux, à la beauté parfaitement intégrée des animaux dans un paysage.

VINCENT MUNIER : Après, ce qu'on me reproche, c'est parfois de photographier vraiment... Heu... Ce qui est joli. Et d'occulter tout ce qui est moche. C'est vrai que j'ai pas vraiment une démarche de photojournaliste à montrer ce qui va pas dans la nature.

SYLVAIN TESSON : C'est un vrai choix de creuser le désespoir ou de célébrer la beauté.

Organiser une séance scolaire

Pour organiser une séance de cinéma pour vos classes dans la salle de cinéma de votre choix, connectez-vous à Zérodeconduite et remplissez un formulaire de demande de séance.

www.zerodeconduite.net/seances-scolaires

Crédits du dossier

Dossier rédigé par Aurélie Bouille (Français) et Fanny Renaud (SVT),
sous la direction de Vital Philippot
pour Zérodeconduite.net © 2021.

Crédits photos du film : © Haut et court



I/ AVANT LE FILM

1/ On fera réfléchir les élèves à cette expression « écrivain / voyageur / contemplateur ».

Contempler = considérer attentivement, s'absorber dans l'observation de ...

On verra que le visionnage du film nous met dans un état contemplatif, quasi méditatif, face à la beauté des animaux et des paysages.

2/ a/ Dans un décor vierge de toute présence humaine, on voit au centre de l'image une panthère qui marche dans la neige. Elle est parfaitement intégrée dans son environnement, ses mouvements semblent souples.

Le blanc domine sur l'affiche, et le titre se détache en rouge sang. On pourra réfléchir au choix de ces couleurs. Le blanc renvoie à une certaine virginité de ces grands espaces naturels qui n'ont pas été souillés par l'homme, et le rouge sang renvoie à l'animalité, à la question de la survie.

b/ Un documentaire animalier.

c/ Le froid, la solitude, peut-être aussi un mélange de crainte face à un animal sauvage, mais aussi le calme, la sérénité et le ravissement face à la beauté de la nature.

3/ a/ Vincent Munier est photographe animalier. Il observe et analyse les traces des animaux (voir traces de pattes), il reste posté longtemps dans un lieu (technique de l'affût), silencieux et immobile, se fondant dans le décor pour prendre des photos rendant hommage à la beauté de la nature et de ses habitants.

b/ Ils évoluent dans de grands espaces que l'homme n'a pas souillés.

Mélange de beauté (voir la beauté de la lumière et des reliefs des montagnes) et d'hostilité de ces espaces arides fouettés par les vents (poussière qui s'envole).

Le froid et l'altitude rendent ces espaces difficilement habitables. L'homme semble remis à une plus juste place.

c/ On voit des yacks, des ours, un renard, un chat sauvage, des cerfs, des antilopes, la panthère des neiges (à la fin de la bande-annonce, elle est le clou du spectacle, elle donne son titre au documentaire), mais aussi des plus petits animaux (des oiseaux, des petits rongeurs). On voit Munier et son téléobjectif, en tenue de camouflage. Le photographe et la réalisatrice se fondent dans la nature sauvage pour en capter la beauté. Plans de jour, de nuit, à l'aube, au crépuscule, etc ... minutie de leur travail, recherche de l'esthétique pour célébrer la nature sous toutes ses formes et toutes ses nuances.

d/ La musique (originale) qui accompagne la beauté de ces grands espaces filmés : musique qui invite à la poésie et à une forme de recueillement à l'égard de la beauté du monde (alto, violoncelle et violon).

e/ À l'image de ce qu'a appris Sylvain Tesson en côtoyant Vincent Munier, le film cherche à nous rendre moins indifférents, nous invitant à être plus conscients du monde qui nous entoure, cesser l'anthropocentrisme et vivre en harmonie avec la nature.

APRÈS LE VISIONNAGE DU FILM

A/ 1/ À travers ce dialogue entre les deux tibétains, Vincent Munier est présenté comme un personnage courageux et intrépide, un vrai aventurier. Il est prêt à se mettre en situation de danger, ou à tout le moins d'inconfort (passer une nuit avec des loups), pour son travail de photographe.

Le film confirmera ces traits de caractère : voir la patience impassible du photographe qui reste immobile dans le froid extrême (-30°) ; voir également la rencontre avec les ours : il veut rester le plus longtemps possible alors que Sylvain Tesson entend décamper sur le champ ; voir le moment où il rentre très tard au campement et se fait gentiment réprimander par Sylvain Tesson.

2/ Sylvain Tesson et Vincent Munier : ils sont tous les deux très sensibles à la nature, mais ils sont différents dans la façon de l'appréhender. Vincent Munier est dans une posture très sensitive, tandis que Sylvain Tesson a besoin de passer par le langage (voir le photogramme : Vincent Munier a le regard porté vers le paysage, alors que Sylvain Tesson écrit dans son carnet). Vincent Munier ouvre Sylvain Tesson à une autre attitude : la technique de l'affût qui lui apprend la patience et le recueillement dans le silence. Sylvain Tesson, lui, apporte à son camarade les mots et la formulation très fine des émotions.

B/ 1/ a/ Les qualités essentielles à avoir lors d'un affût sont : la patience, la résistance au froid, la capacité à rester immobile pendant des heures, à se tenir silencieux, à se faire le plus discret possible, à supporter la solitude (et même en être pleinement heureux, comme Vincent Munier qui, face à lui-même dans une nature sauvage, se sent vraiment à sa place alors qu'il dit qu'en ville il a l'impression de tricher et de devoir jouer un rôle), mais aussi des qualités d'observation (minutie du regard à acquérir) et une bonne connaissance du milieu (pour trouver le bon endroit et le bon moment),

b/ L'affût est une esthétique : c'est une recherche du Beau dans l'attente et la vigilance. L'artiste en affût ne provoque pas le moment esthétique, il attend patiemment et attentivement sa venue.

L'affût est une philosophie : cela souligne la dimension méditative de cette pratique, apprentissage de la patience, de l'humilité (on ne va parfois ne rien trouver). On peut parler de vertus stoïciennes : apprendre à se contenter de ce qui s'offre.

c/ Avec beaucoup d'autodérision (voir l'image du carnaval), Sylvain Tesson montre le ridicule qu'il y a à s'agiter en tous sens (il y a peut-être là une critique de sa propre empreinte carbone !). À son retour, il dit vouloir en faire un mode de vie, et cesser



ce qu'il nomme l'« épilepsie moderne ». Cf : « C'était le contraire d'une promesse publicitaire. Au « tout, tout de suite » de l'épilepsie moderne, s'opposait le « sans doute rien, jamais » de l'affût. » + « Attendre était une prière. Une bête venait, c'était l'apparition. Il avait été utile d'espérer. Et si rien ne venait, c'est que nous n'avions pas su regarder. »

2/ Message écologique : le photographe exprime la douleur que lui inflige le manque de respect que nos sociétés modernes ont pour la nature dans nos sociétés modernes. Il a besoin de se plonger dans des territoires préservés de l'homme.

« Grosse griffe » de l'homme = métaphore qui montre que la sauvagerie est bien du côté de l'homme (et non de l'animal) qui détruit la nature sans considération pour le vivant.

3/ Vincent Munier n'est pas dans le recherche de la photo choc et catastrophiste mais dans celle de l'esthétique. Il cherche à célébrer la beauté, et il espère qu'en contemplant cette beauté les hommes veuillent la protéger. Parfois, le seul spectacle de la catastrophe en cours (crise climatique, extinction de masse) peut rendre fataliste par rapport à l'urgence écologique.

Sylvain Tesson commente ainsi le choix que doit faire l'artiste : « creuser le désespoir ou célébrer la beauté du monde » (voir la question de la beauté dans l'émission de France Inter évoquée plus haut : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-idees/sylvain-sylvain-tesson-le-face-a-face-avec-lanimal-cest-la-veritable-experience-de-lalterite>). Selon Sylvain Tesson, la beauté est une notion actuellement totalement occultée, et c'est un des grands maux de notre époque.

On fera remarquer la mise en abyme du photogramme de droite : Vincent Munier qui prend une photo est lui-même dans son geste. Marie Amiguet rend hommage à la démarche artistique de Vincent Munier, comme lui célèbre la beauté des animaux sauvages (on pourra prendre le temps de détailler la photographie du yack, prise en contre-jour dans une belle lumière dorée qui contraste avec la robe d'ébène de l'animal sauvage, dangereux et fascinant).

4/ a/ « C'étaient des totems envoyés par-delà les âges, ils étaient lourds, puissants, silencieux, immobiles, si peu modernes. C'étaient les vaisseaux du temps arrêté. La préhistoire pleurait et chacune de ses larmes était un yack.»

→ totem = être mythique (animal, végétal ou objet naturel) considéré comme l'ancêtre éponyme d'un clan ainsi que son esprit protecteur et vénéré comme tel.

→ dimension mystique : les yacks sauvages sont un symbole d'un temps immémorial qui s'oppose à la modernité (voir réflexions B/ 2/).

→ allégorie (+ métaphore filée) de la préhistoire : tristesse face à tout ce qu'on a perdu en étant modernes (on est légers, fragiles, bruyants, épileptiques ...).

b/ La quête est précieuse car son résultat est incertain. Il est rare de voir la panthère des neiges qui évolue dans les zones les plus reculées et qui sait parfaitement se cacher. Il faut s'attendre à ne pas la voir, et donc apprendre à s'en accommoder sans être déçu : belle leçon de vie.

Vincent Munier raconte qu'il était à la recherche de la panthère depuis des jours, qu'il l'avait aperçue puis perdue de vue. Il aperçoit un faucon, sur lequel il fait sa mise au point (cf photographie). Trois mois plus tard, en regardant ses photographies sur son écran d'ordinateur, il remarque la tête de la panthère le long de la paroi rocheuse ! C'est une histoire d'arroseur arrosé : l'observateur est lui-même observé sans le savoir. L'anecdote appelle à l'humilité face à l'animal qui sait se rendre invisible (un peu plus tard, Vincent Munier dira que c'est son plus grand rêve ...), se fondre parfaitement dans le décor.

L'écrivain se récite un psaume pour se rappeler la nécessaire humilité que l'homme doit garder quand il évolue dans la nature. L'homme devrait se sentir invité par la nature, et non pas maître d'elle.

On fera remarquer aux élèves que le générique de fin chanté par Nick Cave contient une traduction du psaume de Sylvain Tesson « I've travelled a lot, I was observed, and unwarded ... We aren't alone ... » (tout le texte de la chanson est de Sylvain Tesson), ce qui montre bien toute l'importance de cette réflexion tirée de l'expérience de l'affût en quête de la panthère des neiges.

→ Très grande joie, espoir de la voir, satisfaction de la savoir tout près. + commentaire de Sylvain Tesson : « ça rend tout divin, ça consacre tout, tout devient beaucoup plus beau, ... ça rehausse la valeur de tout »

c/ Le montage alterne des plans d'observation (Sylvain Tesson derrière des jumelles, un téléobjectif, etc), des plans où on voit le chat sauvage, et des plans représentant l'écrivain face à son carnet de voyage. La voix off lie ce parcours de l'observation à la réflexion. Faisant le portrait du chat de Pallas (donnant même son nom scientifique – on voit l'écrivain avec une encyclopédie au début du film →), l'auteur insiste sur la dangerosité insoupçonnée de cet être pourtant si mignon. On peut noter l'humour du texte qui imagine les paroles menaçantes du chat.

Sous forme de débat, on réfléchira avec les élèves à cette question du choix à faire entre sécurité et liberté. L'homme est-il libre ou domestiqué ? préférez-vous le confort à la liberté, etc ... On pourra aussi évoquer la fable de La Fontaine *Le Loup et le Chien* qui porte sur cette problématique.

d/ On assiste à une scène qui pourrait être vue comme cruelle (on a de la peine pour ce pauvre petit lapin), mais c'est la loi de la nature. Dans le documentaire, on voit le cadavre de yack mangé par la panthère, on sent la tension des animaux à l'approche d'un prédateur, et dans le livre l'écrivain évoque beaucoup ces scènes sanguinaires. Néanmoins, ce sont des morts intégrées au cycle naturel, les bêtes tuent pour survivre, non pas pour assouvir de bas instincts (orgueil, pouvoir). Encore une fois, le monde sauvage est plus digne que l'homme.

e/ Au contact de Vincent Munier, Sylvain Tesson apprend à regarder différemment le monde, à renouer avec des pratiques anciennes qui remontent aux débuts de l'humanité.



Cf dossier de presse, propos de Sylvain Tesson : - « J'étais frappé de la façon dont notre ami regardait le paysage. En réalité il le lisait comme on déchiffre la page d'un poème ou comme le musicien étudie la partition. Il regardait les vires rocheuses, les parois, les anfractuosités et nous expliquait ce qui était susceptible d'advenir. »

- « Là, c'est un endroit où la panthère pourrait se glisser ; ici, une grotte que les grands - ducs affectionnent et là, des alpages où les bharals viennent pâturer. Voilà les explications qu'il nous donnait et je comprenais qu'il y avait deux manières d'observer un décor. On peut le regarder en esthète froid, philosopant sur les tourments du relief et les nuances de la lumière. On peut aussi se mettre à la place de l'animal en détectant les caches, les coulées, les replis et les débouchés. Alors, la montagne devient une citadelle en vie. Sur ses ponts levis et ses remparts passeront les impératrices à fourrure et le peuple herbivore. Munier est ce professeur qui va m'apprendre à lire pour la deuxième fois de ma vie. » (NB : nous avons souligné les phrases pouvant être exploitées avec les élèves) L'approche plus sensitive de Vincent Munier est une grande source d'enseignements pour l'écrivain qui, auprès de lui, n'est plus dans une boulimie de voyages, mais dans l'observation, dans l'attente et dans l'empathie avec les animaux.

- La scène avec les ours est un mélange de tension (la dangerosité de cet animal est réelle) et de comique (créé par le contraste entre l'inquiétude de Sylvain Tesson, qui veut décamper, et la témérité de Vincent Munier, qui veut rester encore).

Dans la mythologie, l'âge d'or est le « moment mythique de l'humanité décrit comme étant celui de l'abondance dans une nature généreuse, où tout pousse sans travail, où les animaux domestiques et sauvages vivent en paix entre eux et avec les hommes, où la ronce distille le miel. Les Zéphirs soufflent alors une brise rafraîchissante ; la pluie et le soleil alternent si heureusement que la terre prodigue trois fois l'an ses meilleures productions ; les hommes vivent pacifiquement, dans l'amitié, la concorde, la justice, en une totale communauté. Ce thème, susceptible de multiples variantes, fournit la trame de nombreux mythes et utopies et se trouve dans toutes les civilisations : il connote la nostalgie d'un paradis perdu, où l'homme soumis à l'influence divine ne connaissait ni le malheur, ni la maladie, ni les affres de la mort. » (source : Universalis.fr)

Le mot exprime la nostalgie d'un temps d'harmonie entre les espèces et la nature (quand on pourra le faire en classe, il peut être intéressant d'écouter la bande-son — autour de la 55e minute — qui lie entre elles des images d'animaux et des plans montrant Sylvain Tesson et Vincent Munier. On entend le violon et le battement d'un cœur, comme si c'était le cœur du monde battant à l'unisson). Ce passage a une dimension mystique et écologique.

5/ a/ On recueillera les réflexions / souvenirs des élèves à propos de la rencontre avec les nomades. On voit surtout les enfants (en particulier le petit garçon qui est bonze). Ils essaient de communiquer (notamment en utilisant une méthode franco-tibétaine), une belle complicité s'installe rapidement. On notera la sérénité de cette séquence d'échange avec les nomades (liée par la chanson d'Agnes Obel, *Just So* - chanson qui provient du smartphone de Vincent Munier, démarrée *in* par le petit garçon – puis poursuivie *en off* pour relier les plans entre eux).

Cette séquence nous montre l'exemple d'une humanité en harmonie avec la nature, d'une autre façon de vivre. On pourra parler de l'expérience de Sylvain Tesson racontée dans *Dans les forêts de Sibérie* et rappeler aux élèves le moment où, dans une grotte, l'écrivain parle des ermites (dont l'ermite Milarepa, celui qui, ne se nourrissant que d'orties, est devenu tout vert. Il est un grand yogi, poète et saint du Tibet). Il y a une fascination chez l'écrivain pour ce mode de vie, alors que Vincent Munier dit que lui est plutôt intéressé par les animaux (qu'il juge bien supérieurs à nous, par leur intégration parfaite à l'environnement dans lequel ils évoluent ; à plusieurs reprises dans le film il montre toute son admiration pour les bêtes, par exemple pour les antilopes qui, après un sprint à 5000 mètres d'altitude, sont à peine essouffées). Sylvain Tesson se moque alors gentiment de son compagnon en disant qu'il l'a vu renifler les rochers et qu'il est plus proche de l'animal que de l'humain (ce que Vincent Munier prend comme un compliment).

b/ Dans une phrase percutante sur l'évolution de l'humanité sont évoqués la découverte du feu, l'art rupestre, la domestication du chien (avancées positives). Mais l'homme n'a pas su rester à sa place et un anthropocentrisme délétère s'est installé. Dans le livre, Sylvain Tesson est plus cynique (« l'embouteillage et l'obésité »). Il détourne la formule pascalienne du « Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre » en « le malheur débuta quand le premier homme sortit de la première grotte ».

À l'inverse, les nomades ont su rester dans la grotte et vivre en harmonie avec la nature. Ils sont donc un exemple d'humanité bien plus évoluée dans le sens où ils se sont adaptés à leur environnement sans le détruire.

III/ ANALYSE DE SÉQUENCE : LA RENCONTRE AVEC LA PANTHÈRE DES NEIGES (1:21:13 À 1:28:27)

1/ Informations importantes à rappeler : la panthère est vraiment venue à la toute fin, maîtresse du suspense, comme si elle était la scénariste du documentaire. L'équipe ne s'attendait même pas à voir forcément cet animal mythique et généralement invisible (cf *Promesse de l'invisible*, titre du carnet de voyage de Vincent Munier). La savoir là était déjà un cadeau, la voir est une épiphanie.

La vieille panthère « cabossée » est un écho aux stigmates de Sylvain Tesson (voir sa biographie). Il y a là une dimension mystique qui est très présente dans le livre (avec l'idée que derrière la panthère, c'est sa mère décédée qu'il retrouve).

2/ Vincent Munier la voit, à l'aube, en ligne de crête. L'œil exercé et affûté derrière des jumelles, il a le privilège de l'avoir vue en premier. Il partage immédiatement sa découverte à son camarade voyageur.

3/ Surprise, joie, pleurs (d'émotion), sensation d'assister à quelque chose d'exceptionnel.



Les gros plans nous permettent de ressentir leurs émotions et leur complicité (voir le regard échangé entre les deux camarades : on sent une joie sincère chez Vincent Munier de faire vivre ce moment à Sylvain Tesson). On a même des très gros plans (voir larmes de Vincent Munier, la buée sur les lunettes de Sylvain Tesson) qui amplifient l'empathie du spectateur. La très belle musique de Warren Ellis (avec le violon notamment) donne encore plus de profondeur aux émotions.

4/ L'alternance de plans de la panthère et des deux hommes installe une idée d'harmonie entre l'homme et la nature sauvage ; la panthère se sent assez en confiance pour manger près d'eux, qui sont émerveillés de pouvoir la contempler. L'utopie à atteindre est cet état harmonieux où l'homme respecte et admire la nature sans la perturber.

5/ Dans la première partie de la séquence il n'y a pas de son *off* (c'est à dire pas d'ajout) mais des sons hors-champ : au début, on a les bruits de la nature qui se réveille (on est à l'aube, il y a du vent, on entend des oiseaux et un yack). Les sons *in* sont les voix des deux hommes, le bruit de leurs mouvements. À partir du moment où Sylvain Tesson voit la panthère (1:22:28), la musique originale du film commence pour accompagner l'émerveillement que procure cette rencontre.

Au début, il y a la volonté de nous immerger dans le même univers sonore que les deux protagonistes, afin de vivre au plus près leur expérience. Puis, dans un second temps, le documentaire fait place au lyrisme et à la poésie.

6/ L'œil cherche la panthère qui se fond incroyablement dans le décor : notre œil ne la capte pas tout de suite, mais dès qu'on l'a vue, on ne peut détacher notre regard, nous sommes hypnotisés (effet de zoom). Elle annule alors le paysage autour d'elle (zoom arrière) puisqu'elle devient le paysage (voir les photogrammes, notamment celui du crépuscule).

7/ L'humanité a renoncé à sa liberté, à son autonomie, ainsi qu'à une connaissance parfaite de l'environnement. On recueillera les avis des élèves sur ces notions qui invitent à une réflexion philosophique très riche.

8/ Dans la mythologie grecque, le Titan Prométhée vole le feu céleste pour l'humanité, permettant le progrès de la civilisation. Voir la panthère, c'est donc voler au temps quelque chose de mystique (le feu) que l'on garde ensuite en soi (le tison). Le voleur de feu est l'artiste qui doit apporter ce feu aux hommes pour faire changer les choses (en faire une civilisation respectueuse et non plus destructrice de l'environnement).

9/ Le fondu enchaîné (l'image des deux hommes s'éloignant se fondant progressivement dans celle du paysage vide) instille l'idée qu'après leur passage ils laissent la nature telle quelle, préservée. Un carton du générique précise que le film a été tourné dans le plus grand respect possible de l'environnement.

De plus, ils s'éloignent, porteurs d'un message pour ceux qui n'ont pas vécu cette expérience. Le message est poétique et écologique : il faut contempler la beauté du monde et la préserver. On pourra citer cette phrase du livre de Sylvain Tesson : « La Terre avait été un musée sublime. Par malheur, l'homme n'était pas conservateur. » (Vincent Munier et Sylvain Tesson semblent bien au contraire dans une démarche de conservation de la beauté, dans une posture militante).

10/ Message final sur les principes à retenir (changer de comportement, cesser d'être dans la société de consommation, apprendre à voir autrement, lutter pour la sauvegarde du monde) : « vénérer ce qui se tient devant nous, ne rien espérer, jouir de ce qui s'offre, avoir foi en la poésie, se contenter du monde, lutter pour qu'il demeure ».

11/ La dernière image est un petit oiseau, un rouge-queue. La réalisatrice Marie Amiguet explique ce choix : « [la panthère] c'est l'animal totémique par excellence. Ce qui, paradoxalement, n'est pas sans danger : elle fait partie de ces espèces si emblématiques qu'elles pourraient occulter toutes les autres. D'où le choix de notre dernier plan, qui s'est porté sur un simple petit rouge-queue, afin de rappeler que la faune doit être préservée dans son intégralité, que l'on doit y être attentif. C'est vrai de la panthère comme d'un modeste ver de terre. » (entretien extrait du dossier de presse du film)

Pour aller plus loin

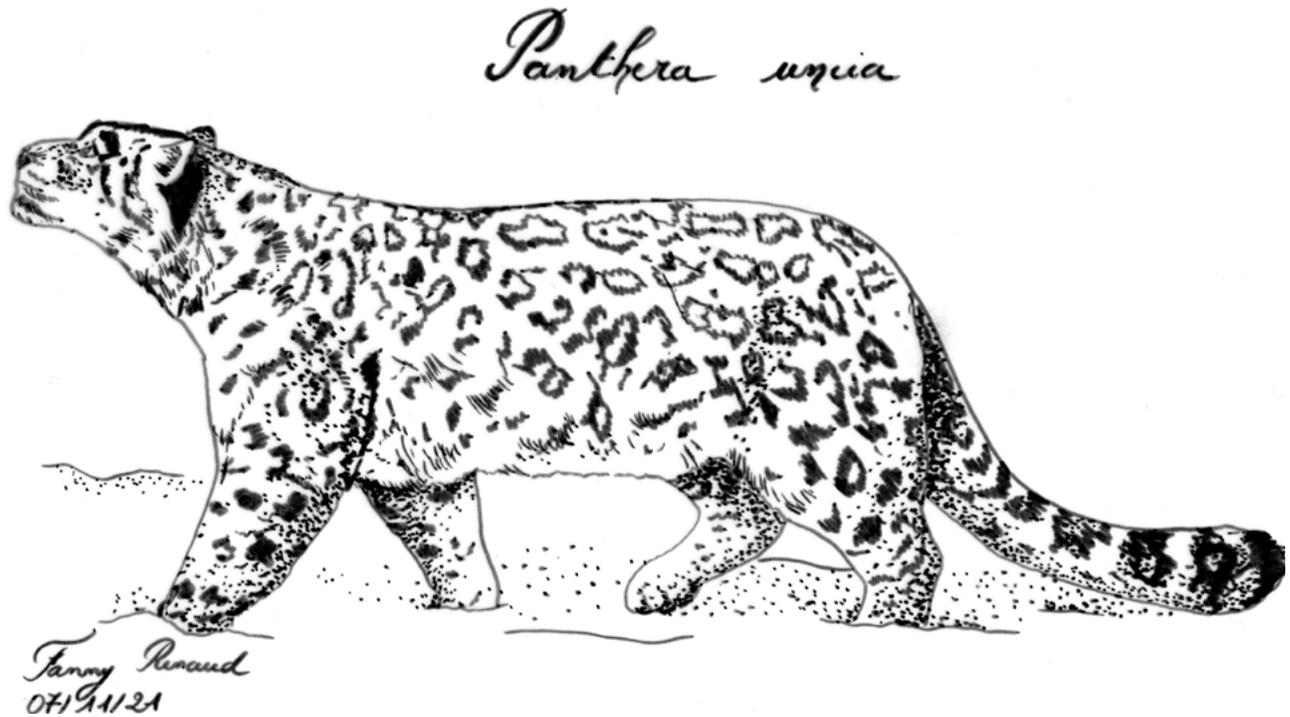
- ▶ BOUVIER Nicolas, *L'usage du monde*, 1963
- ▶ TESSON Sylvain, *Dans les forêts de Sibérie*, 2011
- ▶ JOFFRION Laurent, *Abyssinie, l'appel du loup*, 2012
- ▶ MUNIER Vincent, *Tibet : promesse de l'invisible*, 2018



1/ a/ D'après le document 1, le dessin naturaliste est en dialogue avec un texte scientifique, un discours, une explication. Il représente la nature mais reflète les connaissances scientifiques. Ces images ont pour but de donner à connaître. Dans le document 1, une planche botanique, naturaliste, illustre des principes sur la reproduction des fleurs.

b/ Le dessin d'observation réalisé par Sylvain Tesson dans *La Panthère des neiges* n'est pas un dessin naturaliste. Il n'est pas accompagné d'un texte scientifique et fait partie d'un carnet de voyage où l'écrivain note ses idées, ses impressions.

3/ Exemple de dessin naturaliste réalisé en suivant les étapes du document 2 :



Remarque : pour gagner du temps dans la réalisation du dessin naturaliste et faciliter le travail des élèves, on peut leur proposer de décalquer au feutre noir directement à partir d'une photographie imprimée de l'animal choisi.

4/ Dans le dialogue avec Sylvain Tesson, Vincent Munier parle des changements qui se sont opérés en vingt ans dans son environnement proche. Il évoque la coupe d'arbres et de haies. Il semble ne plus reconnaître la nature dans laquelle il réalisait des affûts, enfant.

5/ Bruno David, le directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, évoque dans cet entretien des questions de consommation, la 6^{ème} grande crise biologique Aujourd'hui, la crise est due à l'espèce humaine et va très vite : pollution, surexploitation des ressources, surutilisation des espèces, déplacement d'espèces invasives, changement climatique en sont les cinq causes évoquées.

6/ D'après le directeur du Muséum, la nature sauvage ne doit pas uniquement être préservée parce qu'elle est la sauvegarde de l'humanité mais pour sa beauté. Il pense qu'il faut savoir contempler, observer, comprendre. Il évoque cette idée : « émerveiller pour instruire ». Vincent Munier suit la même démarche. Il montre la beauté de la nature et non pas ce qui est laid. Sylvain Tesson dit « C'est un vrai choix de creuser le désespoir ou de célébrer la beauté. »

Pour aller plus loin

- ▶ *Histoire de l'illustration naturaliste – Des gravures de la Renaissance aux films d'aujourd'hui*, CHANSIGAUD Valérie, Delachaux et Niestlé éditions, 2009
- ▶ *Le dessin naturaliste*, HAEVERMANS Agathe, Dessain et Tolra éditions, 2011
- ▶ Site web de la Société Française de l'Illustration Botanique : <https://www.sfib.art/>
- ▶ Podcasts du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris « Pour que la nature vive » : <https://www.youtube.com/channel/UCyQuKkNt-Jiqw45eNfXWBXw>